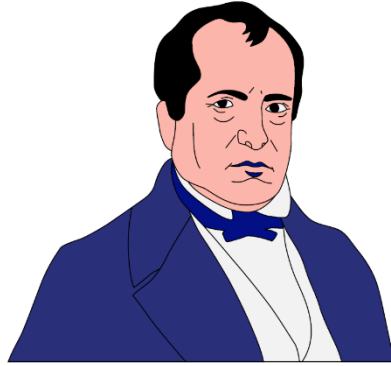


**nos  
GÉANTS****LOUIS-HIPPOLYTE  
LA FONTAINE (1807-1864)**

---

*Laurent Turcot, Hamza Tabaichount, Simon Édouard Pilon, Lucien Bouchard*

13 septembre 1842, Kingston. Le français est banni par l'Acte d'Union que Londres a décrété deux ans plus tôt pour assimiler les Canadiens français. Une seule langue, l'anglais, a droit de cité durant les débats des représentants du peuple.

Ce jour-là, Louis-Hippolyte La Fontaine se lève et amorce un discours... en français. Oui, en français. Malgré l'interdiction, malgré l'opprobre, malgré les regards de mépris, il s'exprime en français. Sa langue. Celle des siens.

Annonçant qu'il « fera son premier discours dans la langue de ses compatriotes canadiens-français », il proteste « solennellement contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union qui proscriit la langue maternelle d'une moitié de la population du Canada ».

La Fontaine fera de sa langue maternelle celle de son engagement politique.

### **Générique**

Louis-Hippolyte La Fontaine est né à Boucherville le 4 octobre 1807. Fils de menuisier, il est reçu au barreau du Bas-Canada en 1828. Réputé pour la qualité de ses plaidoiries, La Fontaine démontre rapidement le potentiel d'un homme politique. Le jeune avocat est élu pour la première fois en 1830 sous les couleurs du Parti patriote. Ses contemporains le considèrent comme un radical, notamment parce qu'il veut abolir le régime seigneurial.

Il suit les traces de l'action politique de Louis-Joseph Papineau. Durant l'été 1837, avec son épouse, Adèle Berthelot, il prend soin de porter les étoffes du pays, soit le costume traditionnel canadien, car, pour les Patriotes, le boycott pacifique des produits britanniques est une mesure de soutien à l'économie locale.

Un jour, un journaliste se moque de la tenue de madame La Fontaine en affirmant qu'elle « avait sacrifié sa toilette ordinaire [pour prendre] les accoutrements des bergères de la Beauce ». Il a sous-estimé le tempérament de son mari. Ce dernier, sans hésiter une seconde, va asséner un solide coup de poing au journaliste dans l'antichambre de l'Assemblée.

Tempérament de feu ne rime toutefois pas forcément avec violence politique. En novembre 1837, La Fontaine prend ses distances avec Papineau à la suite des premiers affrontements armés de ce qu'on appellera la « rébellion des Patriotes ».

Face à la répression brutale du pouvoir britannique, La Fontaine croit qu'il faut négocier et trouver un compromis.

Il part à Londres pour tenter de convaincre les élus britanniques. À son retour, il est emprisonné quelques semaines.

En 1840, l'Acte d'Union, inspiré par l'odieux rapport Durham, est adopté par le Parlement britannique. Il n'y a plus de Haut et de Bas-Canada, mais un seul Canada-Uni. On ne vise rien de moins que l'assimilation des Canadiens français.

On a sous-estimé la force d'un peuple qui se tient debout et la résistance de leaders comme Louis-Hippolyte La Fontaine. En août 1840, ce dernier publie son *Adresse aux électeurs de Terrebonne*, dans laquelle il expose ses idées. Il se rapproche peu à peu de Robert Baldwin, un avocat et homme politique haut-canadien. Ils s'allient sous le thème de la responsabilité ministérielle.

L'alliance entre les deux hommes leur permet de prendre le pouvoir ensemble, d'abord entre 1842 et 1843, puis entre 1848 et 1851. En 1842, à l'âge de 34 ans, La Fontaine devient le premier premier ministre canadien-français de l'histoire. Il est encore le plus jeune à ce jour.

La Fontaine a fait un choix déchirant, fondé sur le réalisme politique. Malgré les reproches que lui adressent les Patriotes, il accepte l'union des deux Canada et décide en retour de tirer le meilleur parti possible des institutions parlementaires mises en place. C'est ce qui permettra, en plus d'abroger l'interdiction du français au Parlement, d'instaurer la responsabilité ministérielle, de réformer l'éducation et les tribunaux, de même que d'abolir le régime seigneurial.

En 1842, son fameux discours de Kingston marque les esprits. L'usage du français doit devenir légal au Parlement. Ce sera fait sept ans plus tard, en 1849.

Cette même année, les orangistes de Montréal attaquent La Fontaine après avoir mis le feu au parlement, car le premier ministre, qui n'oublie pas ses racines politiques, vient de faire adopter une loi sur l'indemnisation des victimes des combats de 1837-1838.

L'un des acquis essentiels est celui du gouvernement responsable. En 1848, année du « Printemps des peuples », le gouvernement, issu du parti qui a fait élire la majorité des députés aux élections, peut désormais réaliser toutes les réformes et tous les projets adoptés démocratiquement sans être bloqué par un gouverneur nommé par Londres.

Trois ans plus tard, en 1851, Louis-Hippolyte La Fontaine se retire de la vie politique. Il voyage, étudie l'histoire et continue d'exercer certaines fonctions, notamment celle de juge. Le 25 février 1864, il rend l'âme à Montréal.

C'est la fin d'un homme qui aura fait de la défense de la démocratie et du français le combat d'une vie.

Nul doute que ses réalisations historiques et sa lutte acharnée au service des siens font de lui un incontournable géant de notre histoire.

VERSION FINALE REMANIÉE PAR LUCIEN BOUCHARD

Lucien Bouchard

Révisé par Éric Bédard, historien